

Fleury Mesplet Un portrait fabriqué

Denis Martin

Numéro 31, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, D. (1986). Fleury Mesplet : un portrait fabriqué. *Continuité*, (31), 44–45.

Fleury Mesplet: UN PORTRAIT FABRIQUÉ

De tout temps, les hommes ont cherché à se représenter leurs héros. Cette quête d'image à tout prix n'a pas changé. Les fêtes autour du libraire-imprimeur Fleury Mesplet le démontrent.

44

L'automne dernier avait lieu la commémoration du bicentenaire de la presse d'information à Montréal. Cette commémoration soulignait l'anniversaire historique de la première édition, en août 1785, de la *Gazette de Montréal* par le libraire-imprimeur Fleury Mesplet. Né à Lyon en 1734, Fleury Mesplet vint s'établir à Montréal en 1776, après un séjour en Angleterre et aux États-Unis. Nourri des idéaux de Voltaire et de Benjamin Franklin, celui qu'on a surnommé le «diffuseur des Lumières au Québec» sera, jusqu'à sa mort, en 1794, le plus important éditeur de la fin du XVIII^e siècle au pays, avec près d'une centaine de livres et de brochures publiés. Il convenait donc d'honorer de façon spectaculaire la mémoire de cette figure marquante de l'histoire des idées au Québec. Le lancement d'un ouvrage très documenté portant sur la vie et l'œuvre de Fleury Mesplet¹, la parution de nombreux articles dans les journaux et les revues spécialisées, la tenue d'expositions retraçant les étapes importantes de la carrière du libraire-imprimeur et, enfin, l'inauguration d'une Place Fleury-Mesplet dans le Vieux Montréal, au début de décembre, ont marqué ces fêtes commémoratives placées sous le patronage d'un comité honorifique.

À LA RECHERCHE DE NOS HÉROS

Ces événements commémoratifs ne sont pas sans rappeler les grandes célébrations historiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle au Québec. Entre 1880 et 1930, en effet, l'évocation des faits mar-



1. Portrait d'homme, attribué à François Beaucourt. Montréal, 1794. Pastel sur parchemin (57,5 X 41,9 cm). (coll. Musée du Québec)

quants de cet Âge d'or de la patrie que fut le Régime français, se concrétise autour des figures héroïques de Jacques Cartier, Samuel de Champlain et Dollard des Ormeaux. La publication de biographies, les fêtes grandioses entourant l'inauguration de monuments constituent alors un scénario établi de diffusion de l'idéologie patriotique. Les recherches historiques, concentrées sur la Nouvelle-France, mettent au jour toute une série de portraits présumés «authentiques» de

nos héros, qui serviront par la suite de modèles aux sculpteurs, mais surtout de points de repère à une collectivité en mal d'identité. Cette histoire des portraits douteux de nos «gloires nationales» est encore très mal connue du public d'aujourd'hui.

DES PORTRAITS FABRIQUÉS

Un des exemples célèbres de cette quête hasardeuse de por-

traits historiques du XIX^e siècle est celui du portrait de Samuel de Champlain, une des représentations les plus populaires, mais aussi des plus controversées de notre histoire. La «découverte» du portrait de Champlain dans les collections de la Bibliothèque nationale à Paris remonte à 1854. Aujourd'hui, nous savons que ce fameux portrait du fondateur de Québec n'était en fait que la contre-façon habile d'un portrait de Michel Particelli d'Émery, ministre des Finances sous Louis XIV, gravé par Balthazar Moncornet et daté, celui-là, de 1654. On pourrait commenter longuement d'autres cas de fabrication de portraits historiques à la même époque, notamment le cas du portrait de Jacques Cartier, diffusé au Canada français à compter de 1847, et le cas, moins connu, du portrait de Frontenac, qui apparaît au Québec vers 1863.

S'il y a lieu de s'interroger au sujet de la création de bon nombre de portraits qui ornaient autrefois nos manuels scolaires et les ouvrages d'histoire, la prudence s'impose d'emblée quand surgit, de nos jours, un nouveau portrait «authentique», surtout dans le contexte de fêtes commémoratives. Tel nous semble être le cas du portrait du libraire-imprimeur Fleury Mesplet.

UNE AUTHENTICITÉ DOUTEUSE

Curieusement, il n'existait, jusqu'à tout récemment, aucun portrait connu de Fleury Mesplet. Or, l'importance de la commémoration de l'automne 1985 nécessitait, en quelque sorte, qu'on puisse donner un

visage au héros du jour. Ne pouvait-on trouver, dans les collections des musées québécois, un portrait de ce personnage? Cette hypothèse conduisit à la «découverte», en 1984, d'une oeuvre qui pourrait, selon une certaine vraisemblance, représenter le libraire-imprimeur de Montréal. Il s'agit d'un pastel, attribué arbitrairement au peintre François Beaucourt (1740-1794), conservé au Musée du Québec (ill.1). Cette oeuvre,

a en effet la main droite appuyée sur un volume ouvert où l'on peut lire l'inscription *Montréal, 1794*. Or, Fleury Mesplet est précisément décédé à Montréal cette année-là. De plus, le rayonnage aux séries de volumes de format identique — mais sans aucune inscription au dos — pourrait effectivement être celui d'une boutique d'imprimeur.

Ces quelques éléments ne réussissent pas, cependant, à

quelques mois après la mort de Fleury Mesplet. Cependant, cette parenté entre les dates ne suffit pas pour lui attribuer le portrait. D'ailleurs, une date et un lieu de décès ne constituent pas, à eux seuls, la preuve de l'authenticité d'un portrait. On pourrait citer ici comme exemple le cas du fameux tableau *Frontenac sur son lit de mort* offert en vente par le photographe québécois Jules Livernois dans sa *Galerie historique*,

tout aussi bien désigner un homme de lettres, un ecclésiastique en vue ou un membre de la magistrature. D'ailleurs, il existe d'autres portraits qui pourraient se partager l'honneur de représenter Fleury Mesplet. À titre d'exemple, on peut mentionner ici un autre *Portrait d'homme* (ill.2) conservé au Musée du Québec, initialé et daté *F.B. Québec 1792*. Cette sanguine représente un homme portant le rabat, occupé à écrire près d'une fenêtre à côté de laquelle semble être disposée une bibliothèque. Attribuée à François Baillairgé (1759-1830), mais éventuellement de la main de François Beaucourt, cette oeuvre comporte des éléments qui suffiraient à en faire le portrait de Fleury Mesplet.

On le voit, la question n'est pas simple. Dans le domaine du portrait ancien, la recherche se heurte à de nombreuses hypothèses tout aussi valables les unes que les autres. Cependant, la diffusion récente du présumé portrait de Fleury Mesplet, dans différents médias d'information, constitue un exemple intéressant du passage d'une hypothèse à un fait. Ainsi, la réalisation d'un buste commémoratif à l'effigie du héros (ill. 3) n'est pas sans rappeler, encore une fois, l'utilisation, fort courante au XIX^e siècle, d'images douteuses pour façonner dans le bronze le visage de nos «gloires nationales». Enfin, s'il n'est pas totalement exclu que le portrait conservé au Musée du Québec soit bien celui du libraire-imprimeur Fleury Mesplet, le scénario de sa «redécouverte» et de sa mise en valeur peut se réclamer, quant à lui, d'une tradition encore vivante, il n'y a pas si longtemps, dans l'historiographie canadienne-française. ■



2. Portrait d'homme, attribué à François Baillairgé, mais peut-être de la main de François Beaucourt. Québec, 1792. Sanguine sur papier (14,4 X 11,1 cm). (coll. Musée du Québec)



3. Buste de Fleury Mesplet réalisé en 1985 par le sculpteur Robert Taylor et commandité par le quotidien The Gazette. (photo: The Gazette)

dont la provenance exacte demeure problématique, a été successivement titrée *Portrait d'homme de loi*, puis *Portrait d'homme*, en raison des difficultés à cerner l'identité du personnage. L'absence de documents écrits et de sources d'archives se rapportant à ce portrait en rend l'étude d'autant plus ardue.

Quoi qu'il en soit, ce pastel pouvait, sous un certain rapport, satisfaire les attentes d'un chercheur soucieux de faire connaître au public les traits de ce personnage marquant que fut Fleury Mesplet. Cet homme à l'habit sobre, debout devant un rayonnage de livres masqué en partie par un pan de draperie,

fonder l'authenticité du portrait. Si le peintre Beaucourt a bel et bien connu Mesplet, il est très peu probable que cet artiste soit l'auteur du portrait. Comme le faisait remarquer Madeleine Major-Frégeau dans son étude *La vie et l'oeuvre de François Malepart de Beaucourt*, ce *Portrait d'homme* présente très peu de points communs avec l'oeuvre connue de notre peintre, notamment en ce qui a trait à la science du «raccourci» et du «modelé» dont fait preuve ici l'artiste. Quant à la date qui apparaît au bas de ce pastel, elle peut également apporter un autre élément de confusion. On sait que François Beaucourt est décédé à Montréal en 1794,

vers 1863. Cette image, que Livernois tenait d'un marchand de gravures européen peu soucieux de vérité historique, était en fait le portrait d'un médecin suisse, nommé Jean-Henri Heidegger, et décédé, par le plus grand des hasards, la même année que le célèbre gouverneur.

DE NOMBREUSES HYPOTHÈSES

À notre avis, il y a donc lieu d'entretenir de fortes réserves à l'endroit des portraits dits «authentiques». Dans le cas qui nous occupe, la présence de cet accessoire vestimentaire qu'est le rabat, et le rayonnage de volumes non identifiés pourraient

1) Voir Lagrave (de), Jean-Paul, *Fleury Mesplet (1734-1794)*. Imprimeur, éditeur, libraire, journaliste, Montréal, Pate-naude, 1985; voir particulièrement l'appendice II, pp. 439-442: *Le portrait de Fleury Mesplet*.

Denis Martin

Conservateur des dessins et estampes au Musée du Québec.